Vol. XXXVI | Saint-Boniface, Manitoba, 18 Septembre 1907. | No. 45

ABONNEMENT
Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 "
Europe (compris le port) .... 2.00 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente .... 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) seront reçues exclusivement à la PUBLICITÉ FRANÇAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

Les Yeux

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Des yeux sans nombre ont vu l'aurore,
Ils dorment au fond des tombeaux,
Et le soleil se lève encore !

Les nuits plus douces que les jours,
Ont charmé des yeux sans nombre ;
Les étoiles brillent toujours,
Mais les yeux sont remplis d'ombre

Oh ! Qu'ils aient perdu leur regard,
Non, non, cela n'est pas possible,
Ils se sont tournés quelque part,
Vers ce qu'on nomme l'invisible !

Et comme les astres changeants,
Nous quittent, mais au ciel demeurent,
Les prunelles ont leurs couchants,
Mais il n'est pas vrai qu'elles meurent.

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Tournés vers quelqu'immense aurore,
De l'autre côté des tombeaux,
Les yeux qu'on ferme voient encore.

De par le Monde

LA CONFÉRENCE DE LA PAIX:—La conférence de la paix continue ses séances devant le désintéressement de toutes les puissances, convaincues de la nullité pratique des délibérations de cette auguste assemblée.

• • •

LA RÉSISTANCE IRLANDAISE:—Comme résultat de la propagande de l'association Sen Fein, qui conseille aux Irlandais de ne pas faire le service militaire au compte de l'Angleterre, les autoaités anglaises ne penvent se procurer des recrues désirées.

• • •

LA GALANTERIE:—"Les partis socialistes de tous les pays ont le devoir de lutter énergiquement pour l'introduction du suffrage universel des femmes." Telle est la résolution adoptee au dernier congrès socialiste, en Allemagne. Il est galant, le socialisme !

• • •

BOIRE POUR BOIRE:—Il se consomme chaque jour à Boston $74,000 de boisson. C'est énorme, pourtant c'est exact. Multiplié par 365, ce montant donne le joli chiffre de $27,000,000 dépensé pour s'abrutir. Garvarni, la satirique français avez raison de dire : "L'homme est le seul animal qui boit sans soif."

• • •

PLUS DE GUILLOTINE:—Il est fortement question d'abolir la peine de mort en France. Il y aura néanmoins une vive opposition au projet. Le gouvernement a lui même pris la chose en mains et réussira probablement à rallier une majorité des chambres sur sa mesure.

• • •

LES JAPONAIS:—Il y a eu samedi de graves désordres entre les populations ouvrières de Seattle et la colonie japonaise. Ces pauvres petits japonais, on leur fait la vie dure en Amérique, par le temps qui court.

• • •

LE DÉSASTRE DE QUÉBEC:—Le jury chargé de l'enquête relative à la catastrophe du pont de Québec a rendu un verdict exonérant de tout reproche la compagnie constructrice ou les architectes et entrepreneurs en charge. Il y a eu cependant, au cour de l'enquête, des témoignages qui ne paraissent guère favorables aux entrepreneurs dirigeant immédiatement les travaux.

• • •

FRANCE-MAROC:—La France est sérieusement aux prises avec le Maroc et parrait vouloir en finir avec les turbulents marocains. L'action combinée de la France et de l'Espagne, soutenue par les autres puissances européennes ne tardera pas à régler la question.

Le gouvernement français a donné instruction au général Drude, commandant les forces expéditionnaires françaises, de livrer une attaque décisive contre les tribus hostiles quand il jugera le moment opportun.

Le premier-ministre, M. Clémenceau, a en même temps demandé au général de l'informer par dépêche télégraphique, du temps où il croira prendre l'offensive.

• • •

FRANCE ET ALLEMAGNE:—La presse française a accuelli avec une prudente réserve la nouvelle d'un rapprochement de la France avec l'Allemagne, que certains journaux étrangers donnaient comme probable, à la suite de la récente visite de M. Jules Cambon ambassadeur de France, au chancelier de Bülow. *Le Temps* a dit avec raison que la France avait toujours désiré vivre en bons termes avec l'Allemagne et résoudre à l'amiable avec elle des questions d'intérêt, mais il a ajouté qu'il était impossible de ne pas se rappeler certaines promesses faites jadis par le prince de Bülow et non réalisées au moment où l'on fait de nouvelles promesses. *Les Débats*, de son côté, dit que le pessimisme serait justifié s'il n'y avait entre la France et l'Allemagne que des paroles faussement carcassantes, mais il y a quelque chose de plus : la détente européenne qu'il est impossible de ne pas constater, le parti pris de l'Allemagne de ne plus discuter les relations franco-anglaises et de ne plus y soupçonner une conspiration.

Il s'agirait de la rencontre du président Fallières et de l'empereur Guillaume.

Que cette rencontre soit utile, c'est discutable. Dans tous les cas, ce serait la troisième fois qu'une tentative de ce genre est faite.

La première fois, les choses furent menées assez loin par le prince de Monaco, qui avait décidé M. Félix Faure à venir le voir à Monte-Carlo où il aurait rencontré l'empereur d'Allemagne à l'occasion d'une exposition quelconque. La mort inopinée de M. Félix Faure empêcha la réalisation de ce projet qui eût réussi surtout à cause du caractère glorieux de l'ancien président.

La seconde tentative de rencontre se produisit au moment du voyage de M. Loubet en Italie, quand le président quittant Naples rentrait en France par mer.

Voilà maintenant qu'on parle d'une troisième tentative.

C'est encore le prince de Monaco qui aurait l'initiative de cette entrevue à l'occasion de l'inauguration prochaine, à Monte-Carlo, de l'Institut océanographique. Plusieurs souverains seraient invités, et Guillaume se rendrait à la Turbie, accompagné dequelques cuirassés, et comme le petit port de Monaco ne pourrait les accueillir, ils iraient mouiller dans la belle rade de Villefranche où auraient lieu des échanges de politesses avec les marins français.

• • •

L'ARMÉE DU SALUT : Le chef de l'armée du Salut, le général Booth, est en route pour le Canada et les Etats-Unis.

LE CRITERIUM DE LA POPULARITE

M. Fallières, le Président de la R.F., se promenait, de long en large, dans son cabinet de travail. Un pli soucieux barrait son front. Et il murmurait des paroles à voix basse.

Son secrétaire le regardait, étonné, se demandant quel trouble assombrissait le visage, d'ordinaire souriant de son chef.

Soudain, le Président s'arrêta, et s'adressant à son secrétaire :

—Ai je, dans les réceptions officielles, commis quelque impair qui pèse sur mes destinées ? demanda-t-il.

—Aucun, monsieur le président, répondit le fonctionnaire.

—Ai-je encouru le ressentiment de la presse ?

—Tous les journaux parlent de vous en termes respectueux

—Mon physique a-t-il le malheur de déplaire aux foules ?

—On constate à l'unanimité votre bonhommie souriante.

—Mais alors ! ! !

—Alors quoi, monsieur le Président ?

—Alors, pourquoi m'étant promené hier à la foire aux pains d'épice, n'ai je aperçu que des bonshommes à l'image du roi d'Angleterre, de Napoléon, de M. Loubet, et aucun à mon effigie. Pourquoi ?

Et, de plus en plus sombre, le Président continua à arpenter son bureau......

—Pour vos BOMBONS de choix, au No. 15 Avenue Provencher.

Le Manitoba.

MERCREDI, 18 SEPTEMBRE 1907

Monsieur Borden

Monsieur R. L. Borden, le chef de l'opposition, est passé à Winnipeg, hier, en route pour une tournée politique dans la Colombie Anglaise.

A son retour, M. Borden s'arrêtera au Manitoba et y tiendra plusieurs assemblées.

LES RECOLTES

On rapporte que quelques cas de gelées blanches se sont produits dans le nord de l'Alberta il y a quelques jours, mais ils n'ont causé que des dommages insignifiants.

Dans la Saskatchewan, l'état des récoltes est bon sur tous les points de la province, et la moisson, dans bien des endroits, est en pleine vigueur.

De bons rapports arrivent d'Indian Head ; un grand nombre de fermier coupent en ce moment leurs récoltes, et d'autres ont déjà terminé la moisson.

Dans le district de Lethbridge les récoltes n'ont subi, jusqu'à présent, aucun dommage, sauf cependant pour l'avoine tardive.

Les moissonneurs sont rares et par conséquent très recherchés.

La moisson du blé est presque finie dans un grand nombre d'endroits de la province du Manitoba ; l'orge est sur le point d'être coupée.

Les conditions climatériques favorables dont on a joui ces temps derniers, ont déterminé la révision des estimations approximatives sur le rendement et la valeur des récoltes faites, il y a deux mois ; ces nouvelles estimations donnent un total une fois plus fort que celui qu'on avait donné précédemment.

PUISQU'ON LE DESIRE ...

Un journal libéral — radical même, dirions nous mieux — a vu le jour dans Saint-Boniface, il y a quelques semaines. Bien que nous ne le voyions pas habituellement, le journal ne nous étant pas adressé, nous avons cependant le numéro du 12 courant grâce à l'obligeance d'un ami qui a bien voulu nous le passer.

Ce numéro lance des pierres dans notre jardin, qu'il a l'air de trouver plus luxuriant que le sien. Il dit qu'il connait l'homme qu'il attaque. Il a en cela plus d'avantage que nous, car nous ne savons quel est le polisson qui a écrit le morçeau dont tous paraissent avoir honte ; ni l'auteur, ni le journal n'en veulent prendre la paternité ; on le met simplement au crédit d'un *ancien*. C'est vague et passablement poltron, comme le sont d'ailleurs tous les gamins qui font illégitimement la maraude dans les champs d'autrui.

Quelqu'un nous disait : Ne reconnaissez-vous pas l'auteur de cette prose, à la platitude qui la distingue et à l'instinct de chacal qui la caractérise?

Non, vraiment, nous ne savons point quel est le paladin masqué, assez prudent pour ne point se montrer à découvert, honteux de sa propre individualité, qui a voulu s'escrimer derrière une muraille !

Avant de nous engager davantage, donc, nous demandons à cet écrivaurien de mettre son nom devant le public. S'il a la moindre notion de sincérité et de loyauté, il satisfera notre curiosité.

Par la même occasion, il pourra donner les noms *des membres du clergé*, qu'il trouve si *dévoué* quoique n'ayant *rien à gagner en paraissant s'allier à des politiciens comme les écrivains du "Manitoba."* La feuille au sieur Juffet s'en trouvera bien, car elle prouvera par là qu'elle est bien renseignée, et les messieurs dont elle parle se trouveront flattés sans doute d'être cités à l'ordre du jour de ce nouvel organe ! Ainsi se trouvera fait le départ des bons et des méchants. Quelle œuvre féconde !

Quand le *Nouvelliste* aura répondu à notre sollicitation, nous lui donnerons la réplique à notre tour.

En attendant, nous nous permettrons d'attirer l'attention de nos lecteurs sur une pénible singularité.

Voilà plusieurs années que les libéraux de Saint-Boniface et de Winnipeg essaient de mettre debout un journal qui soit leur organe. A cela, il n'y a pas de mal, tant que l'organe se tient dans les bornes de l'honnêteté. Mais il n'ont pu réussir encore à posséder une feuille qui soit convenable. Voilà à peine quelques heures que le nouveau journal a vu le jour et déjà s'étalent dans ses colonnes des personnalités injustes et blessantes ; déjà il se montre fourbe et ignorant, insulteur et menteur ; tout de suite il se montre acerbe et disposé à jeter les pires animosités parmi les habitants de notre ville et de notre race, jusqu'au point de rendre impossibles les rapports sociaux de familles à familles, d'individus à individus ; tout de suite il se fait l'allié et l'apôtre de personnages dont, comme race française et catholique nous avons à nous plaindre sérieusement ; tout de suite il s'emploie à jeter le discrédit sur notre clergé, pourtant *si dévoué* dit *l'ancien* lui-même.

Et les divers personnages qui se rendent solidaires des paroles du susdit journal et prétendent en bénéficier, au point de vue politique, s'en vont, au jour de la Saint-Jean Baptiste et à certaines autres fêtes, présenter des adresses exprimant des sentiments diamétratement opposés au langage de leur journal

Est-ce de la stupidité ou de l'hypocrisie de leur part ? c'est l'un ou l'autre : car à moins d'être absolument imbécile et taillé pour tout autre emploi que celui que l'on prétend exercer, il n'est pas possible de ne point s'apercevoir de la contradiction qui existe entre les discours du mois de juin et ceux du mois de septembre !

A plusieurs reprises nous aurions pu critiquer vertement les actes de certains de nos adversaires. Nous ne l'avons pas fait, au détriment, peut-être, des causes que nous servons. D'autres fois nous avons fait entendre un mot de blâme, mais sur le fond même des questions et non par des personnalités. En cela, notre ligne de conduite était guidée par le désir de ne point blesser inutilement nos concitoyens dont nous ne partagions pas les vues mais dont nous voulions respecter les personnes.

A ces bons procédés, qu'oppose-t-on ? L'on nous dit, ou l'on nous fait dire, des injures. Oui, on insulte par de fausses imputations des personnes que nous respectons, qui nous sont chères et auxquelles on ne touchera pas sans recevoir deux coups pour un.

On tâche de rabaisser dans l'estime publique notre œuvre et notre sincérité. Eh bien ! tout cela va finir par nous instruire.

La conviction va nous venir qu'il va falloir à chaque occasion, jouer de la cravache. Très bien. A votre aise, Messieurs, du haut en bas de la galerie ; depuis le sommet des tours du Parlement jusqu'au bas des escaliers ; depuis les détrousseurs de circonscriptions électorales jusqu'aux plumitifs obscurs ! Nos adversaires — que nous n'avions point provoqués — vont s'apercevoir qu'ils ne sont pas invulnérables...

Chef de l'Opposition

Qui remplacera l'hon. M. Graham comme chef de l'opposition dans la législature d'Onrario ?

Dans son discours à Brockville, lundi, M. Graham a dit qu'il ne pouvait satisfaire la curiosité de ses amis. Les députés libéraux choisiront eux-mêmes celui qui doit les diriger, ou bien l'on aura recours à une convention générale du parti.

M. Graham n'a pas même laissé entendre quand cette réunion plénière sera tenue.

Lundi, à Owen Sound, lors de la démonstration Borden, le nom de l'hon. M. McKay a été prononcé au cours des remarques de M. Boyd, son ancien adversaire. M. Boyd a répliqué que les libéraux voulaient avoir comme chef un homme honorable et sans tâche, et que M. McKay ne répondait pas à ces exigences.

Si M. McKay doit être écarté quel libéral en vue acceptera de conduire son parti vers la terre promise ?

La Flotte Americaine

ON VEUT HATER SON DÉPART POUR LE PACIFIQUE A CAUSE DE L'INCIDENT DE VANCOUVER.

New-York, 15—L'"American" dit "bien que le secrétaire Lœb refuse de faire une déclaration officielle, on a rapporté à Oyster Bay hier soir, que le président a mandé le secrétaire de la marine, Metcalf, à Sagamore Hill, pour discuter le plan de faire partir la flotte des cuirassés pour le Pacifique un mois plus tôt qu'il n'avait d'abord été décidé.

D'après le plan original, la flotte devait partir vers le 17 décembre. Le président a, depuis lors, suivi de près les désordres causés par l'immigration orientale sur la côte du Pacifique.

Des rapports arrivent à chaque instant de fonctionnaires établis sur la côte du Pacifique, et depuis les désordres de Vancouver une pression a été exercée en vue de hâter le départ de la flotte.

A propos de l'Alaska

Leo Nabokoff, qui demeurait à Litka, Alaska, au moment de la cession de l'Alaska par la Russie aux Etats-Unis, a prévenu le gouverneur-fédéral qu'il avait découvert des documents intéressants.

Ces documents très importants, écrits en vieux russe, portent sur la délimitation des frontières du Canada. La teneur de ces mémoires indiquerait que la Russie a avancé trop loin son occupation sur la côte.

M. Nabokoff qui a ses bureaux à Winnipeg, est un ami du comte Tolstoi, et a une mission à remplir auprès des Doukhobors.

Le T. R. P. Lecompte S. J.

Le T. R. P. Lecompte, provincial des Jésuites au Canada, est de passage au collège de Saint-Boniface.

A Vancouver

Les troubles entre blancs et jaunes, dont nous parlions mercredi dernier, sont en voie de s'apaiser.

Le Japon a compris que ces émeutes n'étaient que le fait de turbulents sans mandat et sans autorité ; que le gouvernement canadien rétablirait promptement la paix au moyen d'une police sévère et que l'incident n'aurait pas de suite facheuse si les uns et les autres y mettaient de la bonne volonté.

Le gouvernement anglais s'occupera pourtant de la question avec le Japon, en temps et lieu.

L'immigration japonaise doit être restreinte au plus tôt, sinon elle nous coûtera cher. La Colombie Anglaise se peuple de plus en plus de ces orientaux ; et ces orientaux prennent la place de la main-d'œuvre nationale. C'est-là une injustice qui appelle un prompt redressement.

Sous le titre : *Encore la question des Ecoles à Regina*, nous avons publié la semaine dernière un article d'une colonne, reproduit des *Cloches de Saint-Boniface*. Une omission d'atelier nous a empêchés alors de dire où cet article, qui vient bien à son heure, avait été pris.

La Session Federale

Le Parlement sera convoqué le 14 novembre, disent les dépêches de ce matin.

Nids de Revolutionnaires

Saint-Pétersbourg, 16. — Le conseil des ministres a ordonné la fermeture de tous les dortoirs attachés aux institutions de hautes études ici et à Moscou, la police déclarant qu'il lui est impossible d'empêcher qu'ils servent de lieu de réunion et de cachette aux révolutionnaires.

GUILLAUME II

M. CARNEGIE, DONNE DANS SON MAGAZINE, SON OPINION DES QUALITÉS DE L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE.

Berlin — L'opinion d'Andrew Carnegie sur l'empereur Guillaume est publiée dans un magazine le Morgen", sous le titre:" La mission économique de l'empereur Guillaume".

M. Carnegie rappelle la remarque faite un jour par Richelieu, au roi Louis XIII : "Un grand homme est surveau en Angleterre, Sire, son nom est Cromwell".

" Je puis dire, continue M. Carnegie, qu'un grand homme est survenu en Allemagne—l'empereur.—Il est impossible de suivre ses actes sans sentir que que voilà une personnalité, une puissance qui est capable d'accomplir dans le monde le bien ou le mal. Il a donné à l'Allemagne, jusqu'ici, le mouvement vers l'activé industrielle.

"Les navires allemands sont les plus rapides sur l'océan, et les voies fluviales de l'Allemagne ont été améliorées d'après ses plans et joueront bientôt un rôle important dans le développement intérieur de l'empire.

"La tête et la main de l'empereur ont aidé à faire de l'Allemagne le second pays du monde pour la production de l'acier. Il est à la fois l'empereur et l'énergie vitale de l'empire."

M. Carnegie parle ensuite de l'excellence de la Constitution allemande, et il est étonné que l'empereur ne soit pas disposé à la développer davantage, "car, sous cette Constitution, les Allemands ont atteint une position puissante, au point de vue économique et politique".

M. Carnegie recommande une union des Etats-européens pour le maintien de la paix, disant : "Un tel mélange des peuples, autrefois un rêve des poètes, se produira nécessairement un jour ou l'autre, à mesure que la race progressera."

"De même, dit-il que l'empereur de Russie a pris l'initiative d'assurer la paix générale du monde en convoquant la conférence de La Haye, de même l'autre puissant empereur, inspiré de l'idée qu'il se doit à lui-même et qu'il doit à l'Allemage de jouer le rôle principal sur la grande scène européenne, paraîtra peut-être un jour, comme celui qui doit délivrer le continent de la pression qui pèse lourdement sur lui, et de la crainte paralysante de la guerre et de l'annihilation des membres du même corps.

Nouveaux Juges

L'hon. M. J. H. Lamont, procureur-général de la Saskatchewan, a été nommé, hier, juge de la Cour Suprême de cette province.

M. D. Beck, C. R., d'Edmonton, reçoit la même promotion, pour l'Alberta.

L'Ouest et l'Est

L'hon. sénateur Gasgrain est de retour d'un voyage dans l'ouest canadien et il avoue avoir été profondément impressionné par les progrès prodigieux de cette partie du Dominion. A la fin de cette année, il y aura 300,000 habitants de plus dans l'ouest, et l'an prochain l'affluence de l'immigration sera plus grande encore.

Il ne faut pas réfléchir longtemps pour comprendre ce que cette immigration constante implique de menace pour l'équilibre de la Confédération.

Comme tous ceux qui ont vu l'Ouest, l'hon. M. Casgrain est revenu plus pénétré que jamais de l'importance de la colonisation pour les provinces de l'Est. Nous avons besoin d'appoints nouveaux, de colons nouveaux, si nous ne voulons pas avant longtemps rester en arrière et succomber sous l'infériorité du nombre.

L'honorable sénateur souhaite que l'on s'attelle avec plus d'ardeur que jamais à l'œuvre de la colonisation, mais il croit que ce n'est pas tant sur le gouvernement que sur les syndicats privés qu'il faut compter. Nous croyons avec lui à la nécessité de la colonisation avec les provinces de l'Est, mais nous croyons en même temps que le gouvernement lui-même ne doit pas s'en désintéresser, puisqu'il a la charge du Canada tout entier.

La Patrie.

Trop de Popularite

Chicago.—Ennuyé des attentions maternelles et quelque peu indiscrètes d'une femme d'âge respectable qui l'avait appelé "cher enfant", Kermit Roosevelt a renoncé à la marche d'entraînement du 1er escadron du 13ème régiment de cavalerie qui allait arriver à Fort Sheridan venant de Kansas.

Le fils du président a quitté l'escadron à Joslyn, Illinois, après avoir tout le long du chemin et spécialement à Joslyn été choyé par des femmes de tout âge. Le jeune homme ne pouvait même pas prendre ses repas en paix ; pour lui éviter ces ennuis la troupe ne campait qu'en dehors et assez loin des localités traversées.

Cela était inutile, les femmes venaient en voiture, à cheval, à pied demander infailliblement "Où est le fils du président". A Joslyn, l'une d'elle poussa même l'indiscrétion jusqu'à ouvrir la tente où dormait le jeune Roosevelt, à lui ôter le chapeau qu'il avait sur la figure et à le cajoler l'appelant "cher enfant".

Kermit se réveillant, sans écouter les explications de la vieille femme et l'apologie de son père qu'elle s'apprêtait à lui faire rassembla son équipement, alla dire un rapide bonjour à son camarades et s'en alla.

Un singulier colis-postal

Une curieuse expérience postale vient d'être récemment tentée par un honorable habitant de l'île anglaise de Guernesey, M. Henry Turner. La chose est amusante et mérite d'être rapportée. La voici :

Un jour qu'il désirait se rendre à l'île voisine de Sark, M. Turner imagina de se présenter au bureau de poste de Guernesey, et s'adressant au préposé de l'enregistrement des colis-postaux, lui demanda gravement de l'expédier à Sark comme un simple "échantillon sans valeur".

L'employé ne sourcilla même pas devant cette proposition extravagante et pour le moins inattendue. Avec un flegme tout britannique, il considéra longuement M. Turner, puis il le mesura, le pesa avec soin, et, finalement lui réclama la taxe de cinq shillings dix pences

M. Turner s'exécuta.

Quand il eût versé l'argent de son *port* au guichet de l'employé des postes, celui-ci appela le messager de service et le chargea de prendre livraison de ce colis d'un nouveau genre. En conséquense, le messager accompagna M. Henry Turner à l'île de Sark, et le remit ès-mains du destinataire,—un ami de l'envoyeur-colis.

Ce fait ne s'est pas produit en Amérique, mais à quelques lieues des côtes normandes. Il est donc facilement contrôlable.

Ce qu'on ne nous a pas dit, cependant, c'est à quelle place l'employé a opposé les cachets-postaux règlementaires !...

Daniel CLARY.

On annonce l'établissement prochain d'une nombreuse colonie de hollandais catholiques dans le district de Calgary. Cette colonie se fixerait sur les terres appartenant au C. P. R., et sur lesquelles la compagnie fait de grands travaux d'irrigation.

Les cultivateurs sont forts occupés à leurs récoltes ; ils travaillent dans les champs jusqu'à la plus complète obscurité. Le rendement sera bien meilleur qu'on ne le croyait d'abord : 85 000 000 de minots de blé dans l'Ouest canadien. Ce blé se vendra quelques centins plus cher que l'an dernier.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Plusieurs lots de terrain à vendre. S'adresser à M. C. Marcoux.

—Maison à louer, sur la rue Notre Dame. S'adresser à M. Corbeil.

—Depuis le 17 du mois courant le prix du pain est de 6 cts., ou 17 pour $1 00

—A VENDRE, un Poêle à cuisine Stewart Range). S'adresser au No 152, rue Notre-Dame.

—A louer à Saint-Boniface plusieurs maisons et logis, S'adresser à M. Joseph Lecomte.

—Mme Renaud, modiste travail à façon et à la journée. Chambre No 11, bloc du Collège.

—Chambres garnies, à louer S'adresser chez Madame Eugène Paradis, au No 167 Avenue Provencher.

—A louer, une maison moderne sur la rue Desautels. S'adresser à MM. Vézina et Emmanuel Couture.

—On demande deux apprentis ferblantiers chez MM. D'Allaire, Charette et D'aoust, rue des Meurons, St. Boniface.

—Un feu considérable s'est déclaré à Lacombe, Alta, vendredi soir. La partie commerciale surtout a souffert de cet incendie.

—L'honorable juge-en-chef Howell, qui avait été frappé d'une maladie de cœur, mardi dernier, se porte beaucoup mieux

—Sa Grandeur Mgr l'Archevêque est arrivée vendredi de Saint-Laurent, où Elle avait passé huit jours chez les RR. Pr. Oblats.

—A LOUER : Une maison coin de la rue Des Meurons et Marion, trois chambres, $10 par moisn S'adresser à M. Vallé, No. 320. Rue Marion.

—Deux jeunes garçons respectivement 14 et 15 ans veulent avoir de l'ouvrage chez des cultivateurs. S'adresser chez M. Saraillon, 112, Notre-Dame.

—Madame Dubuc a donné, dimanche, de quatre à six heures, une très gracieuse réception, en l'honneur de madame Girard et de madame Couillard de Lépinay.

—M. Philias Trudeau a ouvert son état de boucher à l'ancienne place, et il invite ses anciennes pratiques à le patroniser. Il vendra à bon marché pour argent comptant.

—M. Joseph Baril, notaire, de Saint-Jean Baptiste, est arrivé vendredi d'un voyage de trois mois dans l'Est. M. Baril revient bien reposé et enchanté de son voyage.

—Cette semaine au magasin de J. B. Leclerc le cigare Norseman sera vendu à RÉDUCTION et vous aurez un très bon cigare à 5c. TABAC VALIQUETTE au No. 15 Avenue Provencher.

—Les "Twenty years ago" du *Free Press*, contenaient la note suivante samedi dernier : "La "cathédrale de Saint-Boniface se-"ra consacrée dimanche pro-"chain ; l'église de Saint-Nor-"bert, le 22 septembre et celle "de Ste-Marie, dimanche le 25 "septembre. Outre Messeigneurs Fabre et Taché, Mgr "Laflèche et un clergé nombreux "de Québec assisteront à ces cé-"rémonies" Tout ceci est déjà bien loin.

—Le congrès des arts et métiers tenu à Winnipeg cette semaine a eu du succès. Des délégués s'y sont rendus de toutes les parties du Canada. Le président de ce congrès a été monsieur Alphonse Verville, le député ouvrier de la division Maisonneuve, Montréal.

C. O. F.

Une assemblée régulière de la Cour Taché, No 252, de l'Ordre des Forestiers Catholiques ; la résolution suivante a été adoptée.

Proposé par le frère trésorier, appuyé par le frère Lévêque, qu'il soit résolu :

Que la Cour Taché, No 252, de l'Ordre des Forestiers Catholiques, a appris avec profonde douleur la mort de Mme Rocan, mère des frères Maxime et Gustave Rocan.

2èm. La Cour profite de cette première occasion, pour leur offrir ses condoléances.

3èm. La Cour envoie aux frères éprouvés l'expression de ses profondes condoléances.

4èm. Que la copie de la présente soit transmise à la famille et à la presse.

MENUS PROPOS

Déjeuner de chasse.

Le vieux faisan, soigneusement blotti sous la feuillée, entend les chasseurs s'élever contre la guerre et souhaiter la fin de ses massacres entre les hommes.

Et lui avec amertume :

—Si encore il ne se massacraient qu'entre eux !...

* * *

Un statisticien anglais—ce peuple a de la patience—vient de faire connaître le résultat des recherches auxquelles ils s'est livré au sujet de l'influence du mariage sur la longévité humaine.

Selon lui, et d'après ces tables de mortalité pendant la période principale de l'existence, il meurt beaucoup plus de célibataires mâles que d'hommes mariés et beaucoup moins de filles que de femmes mariées.

Ce dont on peut conclure que, pour vivre longtemps, les hommes devront se marier et les femmes rester filles.

Voilà qui n'est guère facile à accorder.

* * *

Mots de la fin.

—Hé ! là bàs, vous, arrêtez ! s'écriait un gendarme à un passant.

—Eh quoi ! qu'y a-t-il ? demande le piéton interloqué.

—C'est bien, vous pouvez continuer votre chemin, poursuivit le représentant de la loi, je voulais seulement me rendre compte si vous parliez !

—Je ne vous comprends pas dit le piéton.

—C'est bien simple, je suis à la recherche d'un sourd-muet qui s'est échappé de l'asile cette nuit.

LE MANITOBA

LE PAYS DES BONNES OCCASIONS

POUR LE

Cultivateur, le mécanicien ou le travailleur.

Le pays où l'homme peut faire le plus, dans peu de temps et sans beaucoup d'effort

EN 1906.

1. 3,141,537 acres ont produit 61,250,418 minots de blé, une moyenne de 19 minots à l'acre.
2. Les cultivateurs ont depensé au dessus de 1,515,085 dans la construction de bâtisses.
3. Les retours de la construction a Winnipeg prouvent qu'il a été dépensé dans cette ville $13,000,000.
4. Un collège agricole est établi.
5. Le prix des terrains augmente toujours. Ils se vendent maintenant de $6.00 à $50.00 l'acre.
6. Le Manitoba a 45,000 cultivateurs riches.
7. Le Manitoba a encore 20,000,000 d'acres cultivables, prairie vierge prête à la culture.

AUX NOUVEAUX COLONS

Venant à l'Ouest—Ne passez pas le Manitoba sans voir les riches terrains et ses avantage Arrêtez à Winnipeg et renseignez-vous sur les conditions et a location des homesteads, sur le prix et la valeur des terrains du gouvernement provincial et des chemins de fer.

R. P. ROBLIN,
Premier du Manitoba et Ministre de l'Agriculture

Pour information spéciale voyez

JOSEPH BURKE, 617 rue Main, Winnipeg Man.

JAS. HARTNEY, 77 York Street, Toronto, Ont

FEUILLETON DU MANITOBA.

LOLITA

NO 21

"Il nous est défendu d'aimer quoiqu'on, fût-ce notre enfant, plus que la vérité, plus que la probité, plus que l'honneur."

Mme Emeline Raymond.

—Oh ! tout à fait charmante.

Après un serrement de main, la vieille dame descendit, pendant que Marthe rentrait dans l'appartement.

Elle trouva son amie au chevet de sa marraine et causant avec elle.

—Ma chérie, dit Lolita, tous les bonheurs m'arrivent à la fois : Voilà Pepa qui recouvre la mémoire.

L'Espagnole, en effet, souriait, embrassait sa filleule, la remerciait, pleurait, enfin témoignait par la vivacité passionnée de ses émotions qu'elle était bien redevenue elle-même, Pepa Camero.

—Ah ! s'écria Lolita, dire que c'est au moment même où je pensais que Dieu m'avait abandonnée qu'il me donne une preuve si touchante de sa bonté !

—Eh ! quoi, ma pauvre chérie, demanda Marthe ; tu en étais-là ? Comment cela peut-il se faire ? Conte-moi vite ce qui t'est arrivé.

—Oh ! non, pas maintenant... jamais peut-être. J'ai trop souffert je voudrais oublier...

XIV

Oublier, ce n'est pas toujours chose facile. Cependant la présence de Marthe contribua à distraire et à consoler Lolita. Personne, mieux que Marthe n'avait ce talent : sa nature calme, douce et ferme en même temps apportait autour d'elle un apaisement qui réconfortait. Elle était si sûre qu'on pouvait tout lui confier, si intelligente qu'elle savait comprendre ce qu'on ne voulait pas expliquer, si bonne, qu'un sourire d'elle faisait du bien. Lolita se retrempa dans cette douce société.

Malheureusement, Marthe ne devait pas rester longtemps à Paris. Sa mère, quoique mieux, étant encore très faible, leur oncle l'avait décidée à rester tout à fait auprès de lui.

La jeune fille était donc venue à Paris pour donner congé de leur petit appartement et préparer le déménagement. Elle devait, en outre, vendre ceux de leur meubles qu'on ne tenait pas à conserver. Tout cela lui prendrait bien une quinzaine de jours, jours délicieux pour Lolita dont elle avait accepté de partager la chambre, et pour Pepa aussi, car l'Espagnole avait Marthe en grande affection.

Pepa, en recouvrant la mémoire, retrouva les inquiétudes qui avait causé sa maladie ; mais soit que son état de faiblesse ne lui permît pas de les ressentir aussi vivement, soit que son esprit s'y fût accoutumé, elle les accepta avec plus de résignation et aussi plus d'espérance.

Les renseignements donnés par le journal andalou étaient exacts : Le notaire de Pepa avait, en effet, pris la fuite avec l'argent de ses clients. Cependant, on retrouva chez lui des titres nominatifs qu'il n'aurait pas pu négocier : et, parmi ces titres, il y en avait à Mlle Camero. Une moitié du petit avoir de Pepa lui fut ainsi conservée. Cette bonne nouvelle arriva par un ami de Séville, quelques jours après celui où la malade s'était retrouvée elle-même. Neanmoins, la réduction sensible de son revenu obligea Lolita à ne pas différer de chercher un emploi. Retourner chez les Fortuné, après la façon dont on l'avait conduite, était chose impossible. Il fallait donc s'adresser ailleurs.

Mme de Blignac, à son retour de Rome, s'était arrêtée à Genève et ne devait revenir à Paris que l'hiver suivant. La maîtresse du français s'était mariée avec un anglais qu'elle avait suivi à Nice : rien à faire non plus de ces côtés-là.

Un jour que Lolita en causait avec son amie :

—A ta place, dit Marthe, j'irais voir la vieille dame qui t'a ramenée. Elle paraît très bonne ; je suis sûre qu'elle s'intéresserait à toi et peut-être pourrait-elle te trouver quelque chose dans ses relations. Comment se nomme-t-elle ? As-tu conservé sa carte ?

Lolita chercha dans un petit coffret et y trouva la carte en question. Les deux amies lurent :

MADAME D'ARCY,

Le Samedi. rue de la Bienfaisance, 2.

Il faut y aller, dit Marthe ; j'ai le pressentiment qu'elle te trouvera quelque chose : ce ne doit pas être pour rien que le bon Dieu l'a mise sur ton chemin.

—Soit ; mais viens-y avec moi : je n'oserais pas toute seule.

—Non, ma chérie : cela te donnerait l'air trop petite fille. Tu as bien été seule chez M. Fortuné.

—Oui, mais j'ai souffert depuis, que je suis devenue timide.

Les yeux de la pauvre enfant se remplirent de larmes.

—Je veux bien y aller, reprit Marthe, mais j'ai peur que cela ne fasse pas bon effet.

—Eh bien ! je me résigne : j'irai seule ; mais, au moins, prie pour moi.

—De tout mon cœur. Je vais même t'accompagner jusqu'à la porte. J'entrerai à Saint-Augustin ; je t'y attendrai à la chapelle de la sainte Vierge, où tu me prendras en sortant. Comme cela, tu ne seras seule que le temps de la visite

—Que tu es bonne ! Je mets mon chapeau, j'embrasse Pepa et nous partons.

Un quart d'heure après les deux amies se dirigeaient ensemble vers la rue de la Bienfaisance. Elles firent le trajet à pied, voulant profiter du temps, superbe ce jour-là. C'était une belle après-midi de printemps. Le soleil, déjà chaud, se reflétait gaiement dans les eaux de la Seine qu'animait le va et vient des bateaux-mouches, chargés de promeneurs.

—Quelle délicieuse vue ! dit Lolita, en traversant le pont de la Concorde.

—Oui, vraiment délicieuse, dit Marthe ; et des deux côtés : à droite et à gauche.

—Je préfère la gauche, dit Lolita. Et toi ?

—Moi aussi : Notre-Dame, Sainte-Geneviève, c'est ce que j'aime le mieux dans Paris.

—Et le Palais de Justice et la Sainte-Chapelle ? Tout ce coin est ravissant.

La rive droite leur offrit plus de luxe, mais moins de goût. D'ailleurs en approchant du but, Lolita devenait songeuse et ne semblait plus jouir de grand chose. A partir de Saint-Augustin, elle ne jouit plus du tout. Marthe l'ayant quittée, elle s'acheminait seule vers la demeure de Mme d'Arcy, se demandant quel accueil l'y attendait. Sans doute, cette dame semblait bonne : mais M. Fortuné aussi lui avait semblé bon... Oh ! Comme elle le détestait, maintenant, non pour l'avoir empêchée d'épouser Emile que, décidément elle n'aimait pas, mais pour lui avoir appris à se défier des hommes, pour lui avoir donné cette première leçon de l'expérience, la plus amère de toutes, pour avoir éteint dans son cœur la belle confiance de la jeunesse qui, elle le sentait, ne reviendrait jamais plus.

Au sortir de la place de Saint-Augustin, sillonnée de voitures, encombrée de piétons, la tranquille rue de la Bienfaisance semblerait un antique coin de province sans la construction éminemment moderne et parisienne de ses hautes maisons.

Lolita la parcourut dans toute son étendue, avant de trouver celle qu'elle cherchait... Enfin elle franchit une porte de chêne, ouvrit une autre porte vitrée et demanda à un concierge fashionable :

—Mme d'Arcy ?

—Au deuxième, porte à droite, repondit le fonctionnaire, sans lever les yeux du *Petit Journal* qu'il était en train de parcourir.

La jeune fille monta péniblement, prise d'une appréhension vague qui lui coupait les jambes. Heureusement, à chaque étage se trouvait une banquette de velours. Elle en profita. Tandis qu'elle se reposait sur celle du second étage, cet étrange dialogue parvint à ses oreilles :

—Voilà votre tartine, monsieur Jacques.

—Non ; ze ne la veux pas maintenant : ze la manzerai quand z'aurai été fouetté, pour me consoler.

—Vous serez donc encore fouetté aujourd'hui ?

—Tu sais bien que papa me fouette touzours le samedi.

Alors, posez-là sur la table et allez trouver votre papa.

—Non, z'irai à cinq heures : ça ne sera pas si long.

Fort intriguée, Lolita se décida à entrer ; elle était curieuse de voir ceux qu'elle venait d'entendre ;

La porte s'ouvrit donnant jour sur une antichambre, meublée avec un goût sévère, où la jeune fille aperçut les deux interlocuteurs : une vieille bonne à coiffe bretonne et un petit garçon d'environ six ans, vêtu de l'uniforme de l'externat de la rue de Madrid, ayant encore sur la tête l'élégante casquette bordée de velours bleu de laquelle s'échappait un flot de boucles blondes, tombant jusqu'au bord de la petite veste à boutons dorés. Un sac plein de livres et de cahiers de classe était posé sur une table de chêne, à côté de la tartine en question.

Lolita sourit à l'enfant qui était joli comme un ange. Il ôta poliment sa casquette et sourit aussi.

—Madame d'Arcy ? demanda la jeune fille.

- Je vais aller voir si elle reçoit, dit la vieille bonne.

—Annoncez-lui, je vous prie, Mlle Declermont, qui vient lui adresser ses remerciements.

Et tandis que la bretonne s'éloignait :

—Pourquoi donc, monsieur Jacques, dit Lolita au petit garçon qui s'était appoché d'elle, pourquoi donc votre papa vous fouette-t-il toujours le samedi ?

—Parce que ze lui apporte de mauvaises notes.

—Mais ne pourriez-vous pas en rapporter de bonnes ? Ca doit être très désagréable de recevoir le fouet.

—Oui, ça m'ennuie d'être fouetté ; mais ça m'ennuie d'apprendre l'allemand; alors z'a me encore mieux le fouet.

—Madame attend mademoiselle, dit la vieille bonne qui revenait.

Lolita adressa un nouveau sourire au petit garçon qui le lui rendit amicalement, ne semblant pas être très préoccupé du châtiment attendu ; puis elle suivit la bretonne à travers une enfilade de pièces qui aboutissaient à la chambre à coucher de Mme d'Arcy.

En entrant dans cette chambre, Lolita fut rassurée. Les appartements ont leur physionomie, à l'instar de ceux qui les habitent : celle de la chambre de Mme d'Arcy était tout à fait sympathique. Les yeux s'arrêtaient tout d'abord sur un grand Christ d'ivoire suspendu au chevet du lit.

(*A suivre.*)

Municipalite de Montcalm

Extrait du procès verbal de la dernière assemblée du conseil de la municipalité de Montcalm, tenue à Letelier, ce 3ème jour du mois de septembre 1907.

Bérard–Franks—Que les minutes de la dernière assemblée soient adoptées telles que lues. Adopté.

Bérard–Dumoutier. — Que le préfet et le secrétaire soient autorisés à voir le commissaire municipal pour un changement dans le présent système de tenue des livres. Adopté.

Avis—Je donne avis, qu'au prochain conseil, je ferai un amendement au règlement No. 119, concernant les licenses d'hôtel. Harry–Franks.

Rapport du Comité des Finances

Séraphin Rondeau Pour couper les mauvaises herbes $5.00.

G. Lemon—Pour couper les herbes, sur le NE¼ 21, 1, 2 E $27 50.

Sam Wallace—Pour couper les mauvaises herbes sur le NE, 21, 1, 2E, $27 50.

F. H. Clark—Pour avoir fait couper les mauvaises herbes et conduire l'ouvrage, $5.00.

Romuald Marion—Pour grade le long du C.N.R., $396.16.

Z. Dumoutier,
Prés. du Comité des Finances.

Bérard–Franck :— Que le rapport du Comité des finances soit adopté.